

Je pars.

Toujours il dit Je pars, je me tire.

Il aime le mouvement de partir. Il se fout de l'endroit à atteindre, ce qu'il aime c'est partir, c'est déclarer qu'il part. Il dit qu'il va écrire, un jour, l'éloge de la fuite. Cet éloge lui paraît d'autant plus justifié qu'il a appris, hier, que le verbe partir, en espagnol, signifiait aussi partager.

Il a toujours sur lui un passeport à jour pour passer les frontières. Prêt à fuir.

Il n'y a pas trente-six solutions quand l'ennemi menace, dit BW, mi-rieur mi-sérieux : soit mettre les voiles, soit l'attaquer de front (cette dernière solution requérant un attirail et des forces plus lourdes). Toute autre est malvenue.

BW est un guerrier. Plus tard, je dirai en quoi.

BW est un tendre.

Il pleure la mort de Fausto le chat.

Encore aujourd'hui, il pleure sa mort.

Il a des chagrins lents et des joies foudroyantes.
Ses joies lui sont le plus souvent données par le voyage,
par les plaisirs qui naissent du voyage.
Je l'ai mille fois constaté, c'est en voyage que BW montre
son visage le plus avenant. En cela, il diffère de moi.
Tout projet de quitter le refuge m'accable. L'odeur des
gares m'écoeure. Traîner une valise m'est un supplice.
Mes tendresses d'esprit vont, de préférence, aux reclus
et aux immobiles. Il m'arrive de penser que je pourrais
sans peine mener une vie de moniale. Ma vie physique
est d'ailleurs une vie d'enfermée (et ce n'est pas demain
qu'on m'invitera au festival des écrivains voyageurs).
BW, lui, est toujours en instance de partir.
Dès que quelque chose l'insupporte en France, et c'est
souvent, il dit Je me casse de ce pays, je me barre, je
vais voir ailleurs si j'y suis (il aime l'ironique justesse de
cette expression). Quelquefois, il le fait pour de bon.
Et je m'inquiète.

BW a des goûts dispendieux. Dès qu'il a de l'argent,
il le claque. Il claque aussi celui qu'il n'a pas. Ce qui
le plonge dans des affres terribles : dettes au fisc, avis à
tiers détenteur, prélèvements sur salaire, etc.
BW a horreur des ladres. Il peut rompre une amitié, du
jour au lendemain, pour cause de laderie. Et se plaît
à déclamer que :

Le ladre est une erreur

Car BW aime la grande vie, les grands gestes, les grands

horizons, les manières qui en jettent, les chaussures en serpent, les oreillers en duvet de cygne et la littérature qui est, de tous les luxes, le plus considérable.

C'est du reste pour leur savoir millénaire sur le luxe et la volupté que BW aime les pays d'Orient où il a souvent séjourné, leurs extravagants bijoux, leurs tapis, leurs soies, leurs tentures, leurs parfums capiteux, leurs somptuosités. Leurs harems, ajoute BW à voix basse et souriant.

Le luxe ou bien l'ascèse (BW me racontera plus tard sa retraite à l'abbaye de Solesmes), il n'est pas d'autre solution. Quant au faux luxe, au confort moyen et aux moyennes littératures, non, non et non !

BW n'a strictement aucun sens de la mesure. Tout ce qui le force à la mesure le meurtrit. Tout ce qui l'oblige à l'économie l'exaspère. Il n'est pas une seule restriction qu'il ne ressente comme un avilissement.

La modération bourgeoise et l'idée d'épargner lui demeurent étrangères. Sincèrement, il le regrette.

S'il boit, c'est trop. S'il rompt, c'est à jamais. S'il souffre, c'est à mort. S'il aime, c'est corps et âme.

BW a aimé l'édition corps et âme. Il a rompu avec elle à peine a-t-il compris qu'il devrait désormais spéculer, négocier, marchander, opter pour des choix raisonnables, autrement dit qui rapportent, en langue d'édition (les opérations pécuniaires l'ayant jusqu'ici assez peu occupé).

Il a rompu avec elle pour ne pas obtempérer aux impératifs susnommés (qu'on aurait autrefois regardés comme vulgaires).

Il a rompu avec elle plutôt que de forfaire à une certaine idée qu'il s'en faisait.

Il a rompu avec elle avant que ne commence le dégoût de lui-même.

L'une des raisons de ce livre est de dire la rupture de BW avec l'édition, et l'entrelacs compliqué de ses causes.

Car la rupture de BW avec l'édition qu'il a aimée par-dessus tout m'apparaît parfois comme un raccourci violent de notre histoire contemporaine.

Le 15 mai 2008, BW perd brutalement l'usage de son œil droit. L'inquiétude est immense. D'autant que la vision de son œil gauche est très diminuée.

BW consulte un spécialiste. Un décollement de rétine est diagnostiqué, puis opéré. Mais des complications surviennent et, pendant une quinzaine de jours, BW se demande s'il ne va pas devenir définitivement aveugle. C'est dans ce laps que naît ce livre.

En attendant une nouvelle intervention chirurgicale sur l'œil aveugle, BW, qui ne peut se déplacer, ni lire, ni regarder la télé, me raconte dans une sorte d'urgence la somme des départs qui ont marqué sa vie.

Je note ce qu'il me dit.

Mon cœur est une gare.